

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution française](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-11-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°318/313-314

Information générales

Langue Français

Cote 783, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

308 Du Val-Richer. Lundi 4 Novembre 1839

7 heures

Je me lève de bonne heure Je ne sais pourquoi depuis quelque temps je passe ma nuit tout entière à rêver les rêves les plus actifs, les plus compliqués, les plus suivis du monde. La vie que je mène le jour ne m'ébranle pourtant pas les nerfs. C'est la plus égale et la plus tranquille qui se puisse. C'est peut-être cela. Je place de jour le repos et de nuit l'activité de mon esprit.

Pahlen reviendra, croyez-moi. Leurs humeurs ne sont guère plus sérieuses que leurs colères et on ne se retirera pas plus les ambassadeurs qu'on ne se tirera des coups de canon. L'immobilité et dans l'immobilité de petites parades de temps en temps pour lui donner l'air du mouvement voilà la politique. Mais parades en paroles, pas même en gestes.

J'écrirai à M. de Bacourt. Je suis curieux des lettres de Mirabeau. Cet homme là m'amuse extrêmement, beaucoup plus qu'il ne me plaît. L'incohérence et le dérèglement ne me plaisent pas, quelque grands qu'ils soient. J'aime mieux le soleil que les éclairs. Ce mouvement prodigieux et tourbillonnant des premiers temps de la révolution française, cette explosion d'idées vraies et fausses, de passions bonnes et mauvaises mêlées masquées, hors d'état de se reconnaître, cet entassement de ruines subites, de constructions avortées, d'événements étouffés, écrasés dans la foule, tout cela ressemble au chaos sans créateur, et contraint de se débrouiller lui-même. Le spectacle est très curieux ; mais je n'ai pas goût au drame. Je ne crois pas qu'il vous eût convenu plus qu'à moi. M. de Talleyrand en aimait passionnément le souvenir. Il m'a dit un jour que ce qui le consolait de tout c'était le plaisir d'avoir vécu dans ce temps-là, tant il s'était amusé.

10 heures

Vite les affaires. J'ai là un malheureux architecte qui a fait vingt lieues cette nuit pour venir me montrer et m'expliquer un projet de Pénitencier, une prison qui doit faire, de tous les coquins autant de petits saints. Vous ne pouvez donner vos pouvoirs au banquier, chez qui est l'argent. C'est lui qui doit le remettre. Il ne peut le recevoir en même temps. Je ne vois pas d'inconvénient à en charger Benkhausen. Il s'est bien conduit envers vous dans tout ceci. Il n'est pas dans la dépendance de vos fils. Si vous aviez à Londres quelqu'un de vos amis qui voulut en prendre la peine, si le Duc de Sutherland y était, je l'aimerais mieux. Mais faute de cela Benkhausen me paraît le meilleur. Et je pense tout-à-fait que puisque la plupart des questions sont résolues mieux vaut en finir, promptement, dès que vos fils auront manifesté leur intention sur la première. Il est clair que pour ce mobilier de Courlande, vous êtes tout-à-fait à leur merci. S'ils en tiennent compte, c'est bien. Sinon, finissez vite de tout. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1930>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 4 novembre 1839

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



la Princesse de Vienne
Rue de Valenciennes
Paris

(108)

Je m'en suis penché depuis quelques jours. Ses
 deux ans ont été si vives, les yeux
 actifs, le plus compliqué, le plus étendu
 de sa vie que je n'en ai jamais vu un
 par le monde. N'est-ce pas étendu et la
 qui se finit. C'est pour cela que
 pour le regard et se sont habitués
 Pâques, de même, et tout moi.
 on, deux jours plus tôt, que l'on
 me en la saison pour plus la santé
 de la terre de temps de saison. C'est
 dans l'immobilité, et plus par la
 faire pour les hommes. Plus de monde
 la politique. Mais par là, on parait
 en partie.
 Réviser à la fin de l'année. C'est
 des lettres de l'étranger. Les hommes les
 cytes mêmes. Beaucoup plus qu'il n'y
 d'habitude et le développement ne
 dans quelques années plus vivants. C'est
 le salut que la saison. Le mouvement
 et l'ensemble de l'année.

4

7 heures

Je me lève de bonne heure.

Je ne sais pourquoi depuis quelque temps je passe ma nuit tout entière à rêver, les rêves les plus actifs, les plus compliqués, les plus étendus du monde. La vie que je mène le jour me satisfait parfaitement par les motifs. C'est la plus égale et la plus tranquille qui se puisse. C'est peut-être cela de plus de faire le repos et de sentir l'activité de mon esprit.

Pablen revindra, croyez-moi. Deux humeurs en sont qu'on plus dissimulées que leurs salées, et on ne se retire pas plus le, ambassadeurs qu'on ne le laisse de, coups de canon. L'immobilité, & dans l'immobilité, de petits parades, de tous en tous pour lui donner l'air du mouvement, voilà la politique. Mais parades en parades, pas même en gestes.

J'écris à M. de Baccout. Je suis curieux des lettres de Misakian. Les hommes lui m'amusent extrêmement. Beaucoup plus qu'il ne me plaît. L'incertitude et le déséquilibre ne me plaisent pas, quelque grands qu'ils soient. Il n'y a rien que le stable que les éclairés. Le mouvement prodigieux et l'embellissement de, premières lins de la

Révolution française, cette explosion d'idées, vraies et fausses, de passions bonnes et mauvaises, mêlées, inégales, hors d'état de se reconnaître, ces embarras de mines, de sabots, de constructions, d'ouvrages, d'édifices étouffés, écartés dans la foule, tout cela ressemble au Chaos sans création et sans contrainte de sa débrouille lui-même. Le spectacle est très curieux; mais je n'ai pas goût au spectacle. Je ne crois pas qu'il vous eût convenu plus qu'à moi. M. de Talleyrand en aimait particulièrement le spectacle. Il m'en dit un jour que ce qui le troublait de tout, c'était le plaisir d'avoir vécu dans ce tour là, tant il s'était amusé.

Adieu.

Vite les affaires. J'ai là un malheureux architecte qui a fait vingt plans cette nuit pour servir ses maîtres et expliquer un projet de l'Évêché, une prière qui doit faire de tous les côtés, autour de petits églises.

Vous ne pouvez donner vos pouvoirs au banquier chez qui est l'argent. C'est lui qui doit le remettre. Il ne peut le recevoir en même temps. Et ne vous pas étonner d'arriver à un charge de Banker. Il est bien conduit avec vous dans tout ceci. Il n'est pas dans la dépendance de vos fils. Si vous avez à donner quelque chose de vos biens, qui veulent en prendre la peine, si le duc de Sutherland y

dit, je lui en

Et je ne

de questions

presumptivement,

leur intention

pour le senti

fait à leur

leur. L'union

Adieu.

l'idée vraie et
vaine, mêlée,
etc. ces
intentions
dans la seule
créature et
me. Le spectacle
est au d'œuvre
plus qu'à
passionnément
que ce qui le
de d'œuvre vaine
mêlée.

est, je l'ai mesuré mieux. Mais faut de cela, d'œuvre.
ne peut le mériter.

Si je pense tout à fait que, puisque la plupart
des questions sont résolues mieux vaut en finir
provisoirement, etc. que vos fils aient manifesté
leur intention sur la première. Il est clair que,
pour la mobilité de l'œuvre, vous etc. tout à
fait à leur mesure. etc. en l'œuvre simple, etc.
bien. d'œuvre, finissez vite de tout.

Adieu. Adieu.

321

œuvre architecte
me venant sur
l'œuvre d'œuvre,
l'œuvre, autant

œuvre au banquet
est le banquet.
œuvre au banquet.
œuvre d'œuvre. Il
œuvre d'œuvre. Il
œuvre d'œuvre.
œuvre d'œuvre.
œuvre d'œuvre.

6

8